

CINEMA

Fini de jouer

Deux garçons, un père, un paysage ... le premier film d'Andreï Zviaguintsev est un véritable petit chef-d'oeuvre.

(sgl) - Andreï (Vladimir Garine) et Ivan (Ivan Dobronravov) sont deux frères aux caractères assez différents. Avec plus ou moins de réussite, ils essaient de faire "comme les grands". Leur référence, leur défi, c'est la bande d'amis qu'ils ont en commun. A travers ceux-ci, ils se frottent, comme tous les adolescents, au monde des adultes. Le film ouvre sur une épreuve de courage que seul l'ainé, Andreï, parviendra à surmonter. Ivan, pour sa part, restera assez profondément marqué par cet "échec" dû à son caractère sceptique et craintif. Il est conscient de ce frein psychologique, craint d'être lâche, comme le suggèrent frère et copains. Or, comme la plupart des garçons, il veut être un homme. La querelle avec Andreï est donc logique, mais elle sera de très courte durée. En effet, leur mère, sensée arbitrer le conflit, leur annonce une nouvelle pour le moins surprenante: leur père est revenu ...

Ils ignorent tout de ce personnage, qui les a quittés pour des raisons obscures, il y a plus de dix ans. Celui-ci

décète qu'ils partiront pendant deux jours: ils iront à la pêche.

L'excursion s'apparentera davantage à un voyage initiatique au cours duquel les deux frères essaieront de percer le mystère du père, recourant à des stratégies diamé-

tralement opposées, à l'image de leur personnalité. Qui est-il, cet individu? Pourquoi est-il revenu? A quoi bon l'appeler papa? Andreï optera pour la diplomatie et les concessions. Ivan, quant à lui, tentera la confrontation à maintes reprises, d'autant plus que l'excursion tourne au périple et que les plans du père changent sans cesse. Celui-ci affiche une détermination toute militaire. Ses décisions, souvent incompréhensibles pour ses fils, sont sans appel. Sa sévérité, son intransigeance

révèlent un profond désir de rattraper le temps perdu, comme s'il s'agissait de refaire leur éducation en quelques jours, quitte à recourir à des sanctions radicales. Soucieux d'inculquer ses notions de virilité, l'adulte sera perçu comme un défi par l'un et comme une menace par l'autre.

Pourtant, l'homme n'est pas de marbre. Derrière son masque autoritaire, il cache un amour refoulé, qu'il ne parvient pas à exprimer. Pas encore. S'en rendront-ils compte? A temps?



Au bout de la ligne, l'incertain.

"Le Retour"
A l'Utopia

ENTRETIEN

Entre Mahomet et Cervantès

On aura parlé beaucoup de l'Irak ces dernières années. Le peuple irakien, en revanche, a dû se contenter de quelques événements médiatiques ponctuels pour s'exprimer.

Le passage au Grand-Duché de Muhsin Al-Ramli, jeune et brillant intellectuel irakien, est par conséquent une aubaine. Entretien. Muhsin Al-Ramli est né en Irak en 1967. Hispaniste, traducteur et auteur, il a également été journaliste en Irak, en Jordanie et en Espagne. Il a été soldat de l'armée irakienne pendant trois ans, et chef de char armé pendant la guerre du Golfe (1991). Son frère, le romancier Hassan Mutlak, considéré par les intellectuels de son pays comme le Lorca irakien, a été pendu par le régime irakien en 1990 suite à sa participation dans une tentative de coup d'état. Marié à une Espagnole, Muhsin Al-Ramli réside à Madrid depuis 1995. Il fait partie de la rédaction en chef de la seule revue culturelle arabe en Espagne, "ALWAH". De passage à Luxembourg, il nous parlera de la présence de Mahomet dans le chef-d'œuvre de Cervantès.

woxx : Quels sont, selon vous, les moments forts de votre parcours?

Muhsin Al-Ramli: Ma survie, après toutes les péripéties que j'ai vécues jusqu'à présent: dictature, guerres, embargo et exil.

Pourquoi avez-vous choisi l'Espagne comme pays d'exil?

Parce qu'après l'Irak, c'est le pays que je connais le

mieux. J'ai étudié la langue espagnole dans mon pays, ce qui m'a permis d'obtenir un visa d'étudiant et d'achever mes études universitaires pendant mon exil.

Ne rendriez-vous pas davantage service à vos compatriotes en rentrant en Irak?

Je pense que je ne leur serais pas plus utile en tant qu'individu, étant donné que la situation du pays est très instable. D'autre part, je suis d'avis que chacun peut être utile, pour soi et pour son pays, indépendamment du lieu de résidence.

Qu'y a-t-il de vrai et de faux dans ce que la presse nous transmet sur la situation en Irak?

Beaucoup de choses, dans les deux sens, et je crois que les gens en sont tout à fait conscients. Par exemple, la richesse pétrolière et culturelle, les fosses communes sont des données bien réelles. Ce n'est pas le cas pour les armes de destruction massive, les intentions de la coalition, les raisons de l'invasion et la construction d'un nouveau pays. Une année s'est écoulée, or, pas une brique n'a été posée.

Le sujet de votre thèse de doctorat (Université de Madrid, 2003) s'intitule "Les traces de la culture islamique dans le Quichotte". Quel est donc le rapport entre Don Quichotte et la réalité dont on parle?

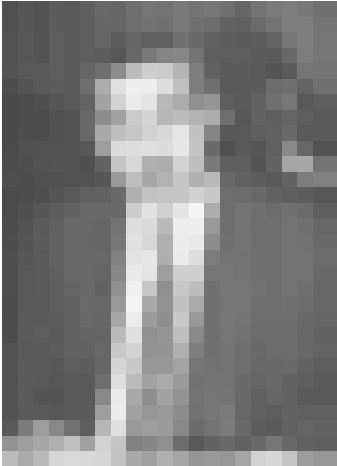
Dans ce monde où règne la loi du plus fort, toute personne croyant aux principes nobles, aux valeurs humaines, en la justice, la liberté ... peut s'identifier à Don Quichotte.

Comment vivez-vous dans un pays dont le chef du gouvernement a déclaré la guerre au vôtre?

C'est horrible, c'est le pire des cauchemars qu'on puisse imaginer. Je ne puis m'empêcher de faire des associations avec des oeuvres littéraires comme "La ferme des

On s'attendait à trois personnages, Zviaguintsev nous offre trois archétypes pour exprimer les paradoxes et contraintes inhérentes à la condition masculine. Le scénario, très sobre en apparence, puise aussi bien dans la psychanalyse que dans la mythologie biblique ou le symbolisme. Proche du "road movie" pour ce qui est de la forme, "Le Retour" est d'un réalisme déconcertant. D'une beauté époustouflante, les images traduisent à merveille l'interaction, souvent conflictuelle, entre l'homme et son environnement. Sans recourir au moindre artifice, les protagonistes révèlent un éventail émotif aussi vaste que subtil. Pourtant, c'est le caractère métaphorique du récit qui marque le plus. En effet, au delà du drame humain, nous assistons à une projection universelle du passage à l'âge adulte, dont les messages, multiples, sont perçus "entre les lignes". C'est toute la magie de ce film, primé à juste titre au dernier festival de Venise.

Il semble confirmer la nouvelle règle selon laquelle, au Grand-Duché du moins, c'est dans les salles les plus modestes qu'on a droit au meilleur cinéma.



Citoyen de deux mondes:
Muhsin Al-Ramli

animaux" de George Orwell ou "L'aveuglement" de José Saramago.

Qu'aimeriez-vous que les lecteurs et lectrices du woxx sachent sur vous?

Ce n'est pas très important. J'aimerais plutôt qu'ils connaissent la culture, les gens, les intellectuels, la littérature moderne de mon pays. L'Irak est un pays riche, aussi bien en pétrole qu'en culture.

Qu'attendez-vous de la rencontre de ce soir?

Il s'agit de mon premier passage au Luxembourg. J'espère donner envie aux gens de lire et de relire Don Quichotte.

Comment voyez-vous l'avenir de votre pays?

L'avenir de l'Irak dépend de nombreux facteurs et des vraies intentions. Je crois qu'il sera meilleur que son histoire récente, mais il nous reste un long chemin à faire.

Interview:
Paca Rimbau Hernández

"Mahomet dans Don Quichotte - Une interprétation différente". Conférence-débat avec Muhsin Al-Ramli (en langue espagnole), à l'Art Café, Luxembourg, ce vendredi 6 février à 19h30. (Dans le cadre du programme "Depuis Don Quichotte (1605-2005) - Fiction et Réalité en Espagne", organisé par le cercle culturel Antonio Machado).



Calligraphie arabe